

– Nicole Jacques-Lefèvre, *Démonologie littéraire et autres sorcelleries. Rationalité et imagination (1436-1862)*. Paris, Hermann, « Échanges littéraires », 2022, 459 p.

Démonologie littéraire et autres sorcelleries. Rationalité et imagination (1436-1862) prolonge *Histoire de la sorcellerie démoniaque, les grands textes de référence* paru chez Honoré Champion en 2020, et dont nous rendions compte dans le volume 2021 des *Cahiers internationaux de Symbolisme*. Après avoir établi l'élaboration du concept de sorcellerie démoniaque par une étude minutieuse des grands textes démonologiques du Moyen Âge et de la Renaissance dans le volume de 2020, Nicole Jacques-Lefèvre (Université de Picardie Jules Verne) se focalise dans le présent essai sur les différentes modalités d'écriture qui structurent les textes démonologiques, qu'ils soient l'œuvre de théologiens, de médecins ou de juristes, et poursuit l'analyse des représentations littéraires de la sorcière jusqu'au milieu du xix^e siècle, notamment chez Michelet et les aliénistes de l'école de Charcot. L'ouvrage compte quatre parties.

Définition du champ et méthodologie, la première partie, examine dans un premier temps l'élaboration du personnage de la sorcière, par une analyse fouillée de deux textes fondamentaux, le *Formicarius* (1436-1438) du dominicain allemand Jean Nider, et le *Marteau des sorcières* (1486) de deux autres dominicains allemands, Henri Institoris et Jacques Sprenger. La chercheuse étudie ensuite les métamorphoses de cette première conception de la sorcière dans les publications de Pierre de Lancre, magistrat bordelais chargé au début du xvii^e siècle, par Henri iv, d'extirper l'épidémie de sorcellerie qui sévit dans le Labourd, une région du Pays basque. Le juge accorde une attention particulière à la présence de la sorcière au sabbat, et la cérémonie satanique occupera par la suite une place centrale dans les écrits des démonologues et dans les procédures juridiques. Le dernier chapitre de cette première partie souligne l'importance des anecdotes dans la structuration des textes démonologiques.

La deuxième partie, *À la jonction du théorique et de l'imaginaire*, s'ouvre sur l'opposition entre le juriste français Jean Bodin et le médecin allemand Jean Wier, disciple d'Agrippa de Nettesheim, qui ne voit dans les sorcières que les victimes d'illusions malades. La sorcière souffre de mélancolie, un dérèglement des humeurs, et le démon profite de la maladie pour s'attaquer à un individu affaibli. Jean Bodin réfute violemment les positions de Wier et réaffirme dans ses écrits la responsabilité juridique de la sorcière, qui signe sciemment un pacte avec le diable. Le dernier chapitre de cette troisième partie traite plus précisément de l'oxymore « lumière noire » régulièrement convoqué lors des récits de sorcellerie, de la lycanthropie et l'incompatibilité entre la nature féminine et la recherche du savoir : une recherche dangereuse qui mène de nombreuses femmes à Satan.

Dans la troisième partie, *Imageries*, Nicole Jacques-Lefèvre définit plus spécifiquement les représentations liées à la sorcellerie, à partir des analyses menées dans les deux premières parties. Elle propose déjà une incursion aux xviii^e et xix^e siècles, en passant du corps du démon et de la sorcière à celui des hystériques, des possédés et des aliénés. La chercheuse précise le canevas de la « vie sorcière type », imposé par les démonologues, et tente de retracer les parcours individuels de quelques victimes de la chasse aux sorcières, au-delà des stéréotypes (Jeanne Harvillier, Françoise Secrétain, Guillemette Piron, etc.). Des destins brisés émergent des brumes du passé,

dans des pages particulièrement émouvantes, qui rappellent le drame humain derrière les statistiques de la répression. L’auteure clôt cette partie par l’examen d’autres figures de l’imaginaire démonologique comme la nuit, le feu ou la complexe dramaturgie du sabbat.

La dernière section, *Après la répression : échos philosophiques et littéraires*, analyse les survivances de la sorcellerie démoniaque, chez Voltaire et Michelet, à l’aune donc des Lumières et du romantisme. Une bibliographie complète le volume et permet au lecteur de poursuivre sa réflexion.

L’approche de ce second volume est résolument littéraire, mais séduira sans nul doute aussi bien les historiens que les spécialistes de la littérature. Nicole Jacques-Lefèvre interroge les textes principaux de la démonologie – du *Malleus maleficarum* (1486) de Sprenger et Institoris aux *Histoires, disputes et discours des illusions et impostures des diables* (1563) de Jean Wier ou à la *Démonologie des sorciers* (1580) de Jean Bodin – en accordant toute son attention aux formes discursives et aux réflexions des auteurs, à la fois sur leur propre écriture et sur celle de leurs prédécesseurs. Nicole Jacques-Lefèvre mène à nouveau ses investigations avec acuité et profondeur, et nous livre un travail d’excellence, qui allie élégance du style et rigueur académique.

Katherine Rondou

– Marie Kawthar Daouda, *L’Anti-Salomé, représentations de la féminité bienveillante au temps de la Décadence (1850-1910)*. Oxford-Bern-Berlin-Bruxelles-New York-Wien, Peter Lang, « Le Romantisme et après en France », 2020, 319 p.

Marie Kawthar Daouda est maître de conférences à l’université d’Oxford et consacre une part importante de ses recherches à la littérature française du XIX^e siècle. *L’Anti-Salomé, représentations de la féminité bienveillante au temps de la Décadence (1850-1910)* propose une approche originale des études des incarnations de la féminité dans les lettres de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. De nombreuses publications de qualité – songeons aux travaux de Mireille Dottin-Orsini, de Jean de Palacio, de Bram Dijkstra, de Mario Praz, etc. – ont démontré depuis longtemps la prégnance de la femme fatale dans l’imaginaire fin de siècle, et son impact sur certains mythes, comme Salomé ou Messaline, qui envahissent les arts de l’époque. L’essai de Marie Kawthar Daouda complète le portrait de la femme fin de siècle, en démontrant qu’existe, aux côtés de la Harpie de la fin du XIX^e siècle, une féminité bienveillante, notamment relayée par d’autres figures mythiques, telles la Vierge Marie ou Jeanne d’Arc.

L’Anti-Salomé, représentations de la féminité bienveillante au temps de la Décadence (1850-1910) se structure en cinq parties, en fonction des mythes étudiés. *Notre-Dame de la Décadence : la figure mariale à l’épreuve de la fin de siècle* démontre que la mère du Christ semble parfois ambiguë sous la plume des décadents. L’Immaculée Conception, érigée au rang de dogme le 8 décembre 1854 par le pape Pie IX par la bulle *Ineffabilis Deus*, renforce l’image intangible de la mère de Dieu, modèle qu’aucune femme ne pourra jamais atteindre. De plus, son acceptation de l’Incarnation signifie automatiquement l’acceptation de la mort du Christ. La bienveillance de